J'ai écouté pour vous : ces grandes dames du chant en récital

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 9

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J'ai écouté pour vous

Albin Jacquier

Ces grandes dames du chant en récital

Dans l'industrie du disque un constat s'impose. La nouvelle génération d'interprètes souffre d'une carence de grands noms, Aussi, force est, pour les maisons de disques de puiser dans leurs archives de quoi achalander les catalogues. Faut-il nous en plaindre? L'inquiétude pour le présent ou l'avenir de la musique, peut-être. En revanche, cette situation permet, non seulement les plus heureuses retrouvailles, mais donne aussi l'occasion à des artistes - vivants ou disparus - ne l'ayant pas eu, dans les années 50 ou 60, de bénéficier du support technique et la qualité sonores qu'offre, maintenant, le compact disque.

C'est cela et le besoin de faire vivre ou revivre les moments inoubliables de récitals ou concerts de ce temps. Je vous livre aujourd'hui des impressions que vous pourrez partager. En plus de l'expérience du temps connu et ravivé, voilà une occasion d'en léguer la mémoire à ceux qui viennent après. Car, à l'instar d'une bibliothèque, une discothèque peut très bien entrer dans un patrimoine familial.

Les Introuvables de Christa Ludwig

Meilleure mezzo-soprano mozartienne et straussienne de son temps, Christa Ludwig ne cesse de nous emerveiller depuis 1946. Karajan, Böhn, Bernstein ne faisaient pas d'opéra sans elle.

Mais c'est indiscutablement dans le lied qu'elle excelle. Elle partage ce royaume avec les plus grandes mais aussi avec celles qui l'ont précédées comme Lotte Lehmann. Son monde vocal et musical ne sont pas de ceux qui étonnent, mais de ceux qui touchent et émeuvent.

Sa carrière du lied n'est qu'un seul parcours où la musique et le mot de la poésie ne font qu'un derrière un art du chant qui échappe à toutes les exigences du «star-système». A ce titre, on ne cesse de l'applaudir.

Mais que reste-t-il des enregistrements réalisés entre 1957 et 1966? Leur dispersion les rend introuvables. Quatre compact disques les réunissent comme autant de récitals. D'admirables Brahms auxquels le timbre généreux de cette artiste donnent un rayonnement chaleureux. Il y a là les charmes de Mahler, les ferveurs de Schumann, les intimités de Schubert, les interrogations de Wolff, les inquiétudes de Reger ou les somptueuses mélodies wagnériennes. Mais aussi les surprises de nous faire plonger dans les plaisirs rossiniens, les rêveries de Rachmaninoff ou les raffinements ravèliens.

Tout l'art de cette cantatrice est là. On peut le ressentir dans la sérénité d'une écoute empreinte de calme, de passion, de sensualité ou de beauté ineffable.

«Les Introuvables de Christa Ludwig»: un coffret de 4 compact disques accompagnés d'un livret contenant tous les textes et traduction 4 CD EMI 764074-2.

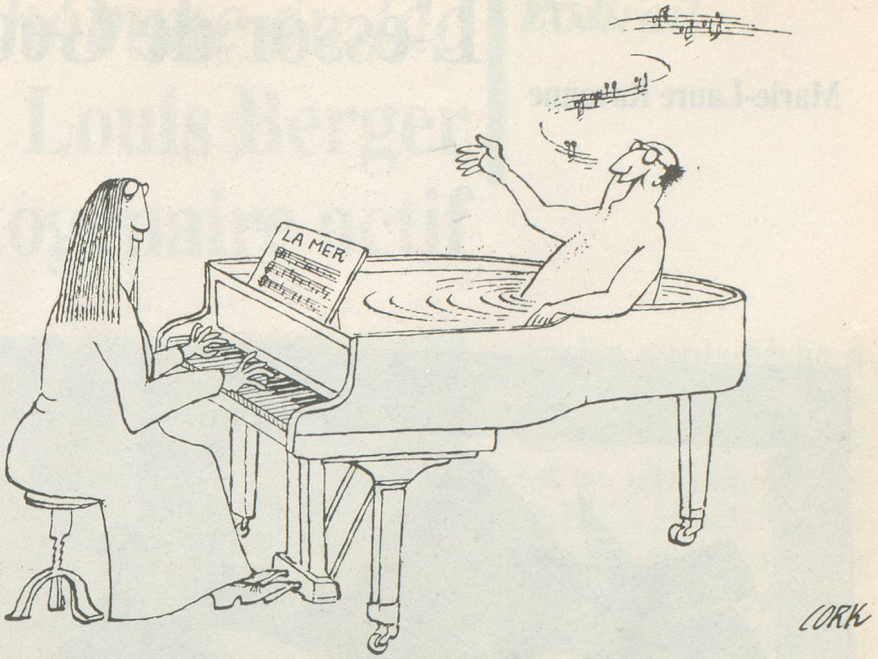
Les ovations pour Kathleen Ferrier

Une collection «Ovation» chez DECCA, c'est un peu comme une légion d'honneur de l'artiste. C'est aussi le rappel des richesses conservées dans les archives prestigieuses de cette maison qui a vu grand dès l'immédiat après-guerre. Vous pensez, réentendre, avec la modernité des moyens du «repiquage», l'émouvant message qui fut trop vite un testament musical, de l'une des cantatrices les plus extraordinaires qu'aura connu notre siècle. Un symbole semblable à celui d'un Dinù Lipatti.

Du Festival d'Edimbourg de 1947 à son dernier concert un soir d'hiver 1953, où elle chante, pour sa dernière apparition publique, le rôle d'Orphée, Kathleen Ferrier donna à peine cinq cents concerts, représentations ou émissions, en Europe et en Amérique du Nord. Quelques disques, quelques interviews. Le temps pour cette artiste et cette voix hors du commun pour créer un mythe sur lequel le temps ne semble pas avoir prise. Bruno Walter a dit d'elle «Elle eut souhaité qu'on parlât d'elle en majeur».

Un coffret de dix compact disques pour lui rendre hommage «en majeur» et pour retrouver, au gré d'interprétations les plus diverses, de Bach à Brahms, de Haendel à Mahler, Schumann, Schubert à Britten, un monde musical que nous réentendrons plus jamais ailleurs.
Chez Kathleen Ferrier, il n'y a pas que la musique qui émeut, il y a la voix qui bouleverse. Ce timbre grave aux couleurs chargées de mystère, aux ondes psychiques les plus innattendues.
Pour échapper à la légende, mais aussi pour tout savoir sur un destin unique, il faut, non seulement écouter ces disques, mais relire la récente biographie de Jéröme Spyckert, parue chez Payot-Lausanne. Vous percevrez aussi, comment la prédestination existe et comment celle-ci peut transcender un être fragile et illuminer une expression et un art.
Chefs d'orchestre, pianistes, critiques et auditeurs subirent ce magnétisme et ce rayonnement que personne, jusqu'à ce jour, n'a su expliquer par des mots. Les ondes qui émanaient, et émanent encore à travers le disque, de sa voix agissent sur notre nature, autant que les impressions musicales.
Je suis certain qu'un tel coffret peut aussi bien garnir la discothèque du mélomane, que celle de la chanteuse professionnelle ou encore de ceux qui pratiquent la musicothérapie.

«Ovation à Kathleen Ferrier» coffret DECCA, le disque de 433.469-2 - 4333.478-2.



Dessin de Cork

Suzanne Danco interprète privilégiée d'Ernest Ansermet

On ne peut envisager les «Mémoires de l'OSR» sans la présence de Suzanne Danco, la grande mezzo-soprano belge dont la carrière fut intimement liée à la vie de cet orchestre qui va entrer dans sa 75e année. C'est à la marque «Cascavelle» que l'on doit, d'abord le rappel des «trois fragments de Wozzeck» d'Alban Berg interprétés en 1953, puis un second hommage.
Interprète privilégiée du chef de l'OSR, elle fut associée à tous les grands moments de la musique de notre temps. «Illuminations» de Britten, «Sept Chansons espagnoles» de De Falla, Smetana, Chabrier et surtout la grande «Mélisande» de Bebussy, sans oublier son rôle de Geneviève, et encore Ravel. Autant d'extraits que l'on retrouve, ici. Sa tessiture étendue, une richesse de timbre sans rupture ni fluctuation, une aisance vocale de tout premier ordre, une musicalité qui sait le prix de l'accord d'un texte et d'une expression. Voix pure, sans vibrato inutile. Voilà ce qu'on disait d'elle en 1941, quand elle vint chanter «Cosi» au Grand-Théâtre en 1941 avec Franz von Hoesslin.
Alors qu'elle chantait Berg - qui fait l'objet de cet article - Francis Poulenc qui venait de terminer la composition du «Dialogues des Carmélites» sur le texte de Georges Bernanos, écrivait à Pierre Bernac: «J'ai tout en main, un seul personnage m'inquiète, pour l'instant, celui de Mère Marie. Je vais faire le rôle très Danco. Si je vois ma seconde prieure genre Balguerie, je veux la Mère Marie très sèche. C'est pourquoi je dis Danco, car elle doit chanter PP dans l'aigu.»
Aux disques «Cascavelle» groupant les meilleurs moments avec l'OSR, ajoutons celui issu de la série INA, mémoire vive où on retrouve la grande mélodiste au service de Duparc, Debussy, Fauré, Berlioz, Poulenc.
On ne pouvait rêver meilleure anthologie pour une artiste qui vient de célébrer son 80e anniversaire et continue de servir son art au travers de la pédagogie.

Disque CASCAVELLE VEL 2003 trois fragments de Wozzeck avec l'OSR.
Disque CASCAVELLE VEL 2010 Britten Smetana, De Falla, Chabrier avec l'OSR.
Disque INA mémoire Vive 262 002: Suzanne Danco en concert.